



Par son relief qui domine de 72 mètres la vallée de l'Aa et la région des marais de Saint Omer, le mont de Watten, a toujours été considéré comme un endroit éminemment stratégique entre la Flandre et l'Artois. Le premier fort remonte probablement à l'âge de fer. Les romains y établirent une forteresse avant d'être délogés par les Francs. Puis se construisit une abbaye qui fut fortifiée au XVIIe siècle. Très convoitée, sur une ligne de conflits permanents, Watten passa d'un ennemi à l'autre entre le moyen âge et le XVIIe siècle. Elle ne fut définitivement française qu'en 1678. Elle devint, au XVIIe siècle, sous Mazarin et Louis XIV, le centre d'un dispositif de fortifications militaires, car elle occupait une position clé à la frontière qui séparait la France des Pays Bas espagnols. C'étaient des fortifications en terre et palissades, composées d'un fort haut autour de l'Abbaye, et d'un fort bas autour de l'église. Il en reste aujourd'hui une partie des bastions, des ouvrages et du chemin de ronde. Le mont de Watten a été très tôt habité, sûrement dès le néolithique. Il vit se succéder les peuplades gauloises (Gallo-Celtes, Morins, Ménapiens,...) avant d'être occupée par les romains à qui Watten offrait une position militaire très intéressante. Après y avoir placé un camp, ils établirent une forteresse autour de laquelle se groupèrent quelques habitations. La ville gallo-romaine plantée sur la hauteur de Watten eût une certaine importance. Une chaussée la liait à Cassel, centre de la domination des légions en Morinie. Avec les transgressions marines du Ve siècle, la mer du Nord couvrait l'ensemble du pays que forme aujourd'hui la plaine maritime flamande. Cela dura jusqu'au VIIIe siècle. Le lent retrait des eaux n'a permis qu'un investissement tardif des terres basses. Les moines de l'abbaye contribuèrent dès le XIe siècle à l'assèchement des marais, qui s'étaient formés dans le golfe de l'Aa. Ainsi, le développement de la ville s'est-il fait depuis le mont, vers la vallée.

Watten, Guillaum et Jean Blaeu, 1650



Un belvédère naturel entre Flandre et Artois

Un site exceptionnel

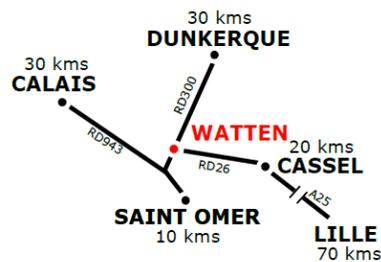


Sceau de l'abbaye de Watten, XIIIe siècle



Plan du Fort de Watten, vers 1662

L'altitude du mont de Watten ne dépasse pas 72 mètres, mais son rôle n'a cessé d'être stratégique car la possession de la « Montagne » de Watten assure le contrôle du passage sur l'Aa. En amont se situent le Marais Audomarois et Saint Omer, et en aval la plaine maritime flamande. Après l'occupation par les celtes, les ménapiens et les morins, le mont de Watten fut pris par les Romains qui en fortifièrent le sommet. Les légions romaines furent chassées par les francs au début du VIe siècle, qui donnèrent naissance à la ville de « Waeten ». Du Ve au VIIIe siècle, la mer envahit la plaine maritime flamande jusqu'à Watten. La cité est florissante jusqu'à la fin du IXe siècle. Elle profitait de sa situation sur l'Aa, sur laquelle circulaient les bateaux qui échangeaient le sel (Ardres) contre le plomb (Bretagne). Mais les vikings (Normands) dévastèrent la région et Watten en l'an 881, et durant deux siècles, la ville sera ruinée, jusqu'à l'implantation du monastère en 1072.



Visites guidées possibles, se renseigner auprès de Watten Tourisme.

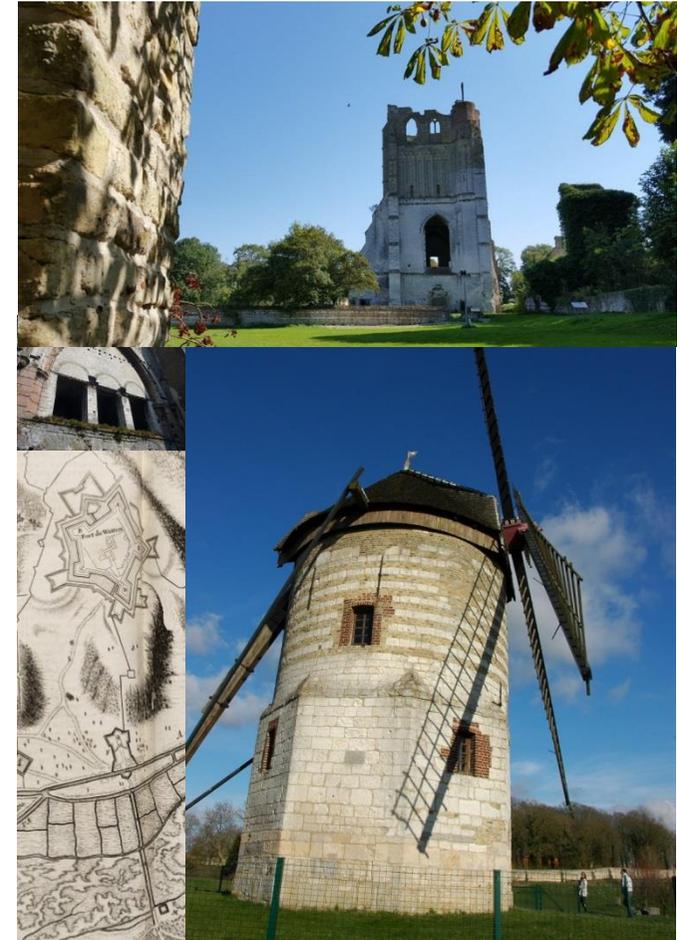


VILLE DE WATTEN

i Maison des Archers de Watten
Watten Tourisme
+33. (0)3.21.88.27.78
tourisme@watten.fr
www.watten.fr/tourisme

Watten

Le site classé du Mont de Watten



Site classé



Un observatoire du paysage

Le site de la Montagne de Watten est un belvédère naturel, au sommet duquel se découvre un remarquable panorama qui invite à la promenade et à l'étonnement. Le chemin qui va de l'abbaye au centre du bourg permet de les parcourir et de comprendre pourquoi ce lieu a fait l'objet de tant de convoitises.



Thierry d'Alsace (1128-1168)



Scneau de l'abbaye de Watten, XIIIe siècle

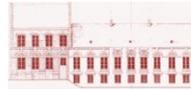


John Carroll, (1735-1815), a étudié à Watten de septembre 1753 à 1755, et devient premier évêque catholique des États-Unis

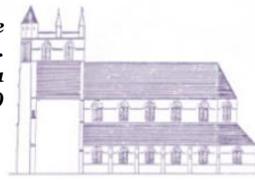
L'abbaye

Vers 1045, sur les ruines romaines situées au sommet du mont, le moine Alphume fit ériger une chapelle dédiée à Saint Riquier. Quelques années plus tard, en 1072, le prêtre Olfride y fonda l'Abbaye de Watten avec des moines qui venaient du monastère de Saint Gilles près de Liège. Elle fut consacrée en 1097 sous le nom de « Notre Dame du Mont de Watten » et richement dotée par les comtes de Flandre. Le monastère construit dans le style roman, obéissait à la règle de Saint Augustin. Il reçut la relique des « cheveux de la vierge », ramenée par Robert II au retour des croisades vers 1101. Thierry d'Alsace, en fit son lieu de séjour favori et s'y fit inhumer en 1168. Dans une région soumise à quatre siècles de discordes et de guerres entre les comtes de Flandre, les rois de France, les Anglais et les Espagnols, l'abbaye connut de nombreuses dégradations. Complètement détruite en 1437, elle fut reconstruite en trois ans. La tour de l'abbaye que l'on peut encore voir aujourd'hui date de cette époque. Elle le fut à nouveau partiellement détruite en 1592. Après de nombreuses crises, le monastère connut un renouveau avec l'installation des Jésuites anglais en 1608 qui y créèrent un noviciat et un collège renommé qui accueillera chaque année jusqu'en 1763 une centaine d'internes répartis en trois sections : anglaise, flamande, et française. C'est autour de l'abbaye, et de la maison dite des jésuites anglais que s'est établie au XVIIIe siècle la fortification principale, maîtrisant ainsi la route de Cassel. Après le départ des jésuites, l'abbaye fut détruite en partie en 1769, par l'évêque de Saint Omer, Hilaire de Conzié, qui y construisit sa résidence de campagne et une ferme. En 1792, à la Révolution française, le monastère fut vendu comme bien national, mais la démolition de la tour fut interdite car elle servait de repère aux navigateurs. Cette tour du XVe siècle est aujourd'hui classée Monument Historique.

La Maison de l'évêque (Poncelet)



L'église abbatiale au XIIIe siècle (Ph. Decroix, Amis du Vieux Watten)



L'abbaye, 2 siècles de paix, 4 siècles de conflits

Watten et son monastère ont prospéré pendant près de deux cent ans après sa création, grâce au climat de paix et par les dons en terres, revenus et argent des Comtes de Flandre. Mais, de 1296 à 1678, Watten subit de façon quasi continue les conflits qui opposent Rois de France, Comtes de Flandre, Anglais et Espagnols. Le monastère, fortifié, offrait une excellente position militaire. C'était à qui s'en emparerait le premier. Pendant cette longue période de troubles, Watten et son monastère seront pris et pillés de nombreuses fois. La cité acquiert néanmoins des privilèges entre chaque conflit qui lui permettent de se développer. Elle reçoit son organisation municipale en 1315 du comte Robert de Béthune. Le privilège de la production de drap est acquis en 1378, et un marché hebdomadaire est créé en 1428.

L'apogée militaire

Pendant de nombreuses années, Watten appartient tantôt à l'Espagne, tantôt à la France, qui se partageaient tour à tour la domination en Flandre. En 1625, elle était espagnole, et l'infante Isabelle qui visita le site s'intéressa aux moyens de le fortifier. En 1638 elle devint française, et des fortifications furent établies sur la hauteur et autour de l'église. La même année, elle fut à nouveau espagnole et une digue de barrage fut construite sur l'Aa pour inonder Saint-Omer restée française. Vauban disait : « C'est à Watten qu'il faut fortifier Saint-Omer », et en 1644, le jeune roi Louis XIV et Mazarin virent en Watten française depuis un an, un point stratégique dans la reconquête des Flandres. C'est l'ingénieur Le Camus qui eut en charge de fortifier le site. Le Fort de Watten et les redoutes alentours pouvaient accueillir jusqu'à 10 000 hommes. Le fort au sommet du mont était constitué de cinq bastions de terre reliés entre eux par des courtines et couverts par des demi-lunes et des ouvrages à cornes. Une ligne de communication reliait le fort avec le bourg fortifié en contrebas. Le fort a servi de 1644 à 1646 de lieu de rassemblement aux armées royales, en vue d'attaques futures. Une somme très importante fut dépensée par le Roi Soleil pour sa construction. La solution des fortifications en terre fut choisie pour sa rapidité d'exécution. Ce sont des entrepreneurs hollandais qui les réalisèrent. Après deux ans de service et avec l'avancement de la ligne de front le fort de Watten perdit son rôle stratégique. Aujourd'hui, il reste au sommet du mont de Watten un exemple remarquablement conservé d'une forme de fortification unique.



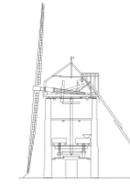
Plan de Watten, Masse, 1728



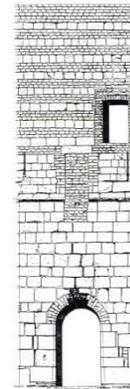
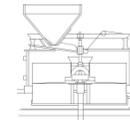
Le moulin

Construit vers 1760 avec des matériaux qui proviennent de l'abbaye, le moulin occupe les restes du bastion dit « d'Elbeuf ». Au XVIIe siècle, c'était un moulin à vent en bois qui se dressait au même endroit.

Deux autres moulins étaient implantés dans le bas de la vallée, rue de Millam et rue de Saint Omer. Le moulin fonctionna jusqu'en 1930. Le dernier meunier de Watten mourut en 1935. Une tempête arracha deux ailes en 1937, et l'armée allemande démonta la toiture et le mécanisme en 1940, pour en faire un observatoire. Tombé en ruine, le moulin fut acquis par la commune en 1985, et inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il fut alors entièrement restauré grâce à la collaboration entre la commune, l'Association Régionale des Amis des Moulins et l'Association des Amis du Vieux Watten et de sa Région. En 1987, une nouvelle toiture fut posée sur le moulin tour en pierre, puis des ailes un an plus tard. En 1994, un nouveau mécanisme fut installé. Depuis lors, le moulin de Watten peut de nouveau moudre le grain, au gré des vents de Flandre et d'Artois. Les ailes du moulin de Watten sont dites flamandes ou hollandaises, invention de J.A. Leeghwater vers 1600. Elles sont au nombre de quatre. L'aile flamande est composée de deux parties : à droite, les planches à vent, à gauche, le quadrillage de lattes. Une fois voilées elles constituent son élément moteur. Les ailes du moulin tournent toujours dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Leur envergure est de 20,60 mètres.



En haut, plan en coup du moulin, en bas, meules (Amis du Vieux Watten)



Le dernier meunier, 1930

